

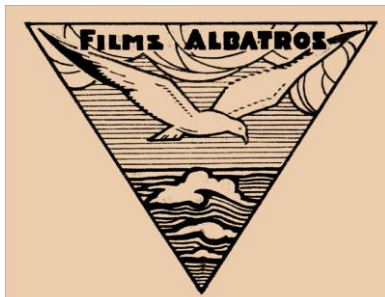
ALBATROS / MARCEL L'HERBIER

La troupe Ermolieff, composée d'artistes et de techniciens de renom, quitte la Russie pour la France en 1920. Sous la direction d'Alexandre Kamenka, elle devient la société de production Albatros. Dans la décennie 1920, Albatros va produire une quarantaine de films et participer activement au développement du cinéma français, se rapprochant notamment de cinéastes tels que Jean Epstein, Marcel L'Herbier et Jacques Feyder. Ces collaborations insufflent un renouveau et ouvrent une brèche vers le cinéma d'avant-garde. Ivan Mosjoukine, acteur déjà célèbre en Russie, possède une personnalité énigmatique. L'expressivité de son jeu et sa capacité à incarner tous les rôles font de lui une star et la figure emblématique du studio Albatros, pour lequel il réalise aussi quelques films. *Eldorado* et *L'Inhumaine* ont déjà contribué à révéler les talents de cinéaste de Marcel L'Herbier. Ivan Mosjoukine lui voue une admiration sans borne. L'Herbier accepte de réaliser et de co-produire avec Albatros *Feu Mathias Pascal* d'après l'œuvre de Luigi Pirandello. Il est assisté dans la réalisation par Alberto Cavalcanti, qui endosse également le rôle de décorateur pour lequel il est assisté de Lazare Meerson.

À propos de *Feu Mathias Pascal*, Henri Langlois écrivait¹ :

Au sortir de la période héroïque, l'impressionnisme français produit le premier de ces chefs-d'œuvre qui marquent sa maturité. En Feu Mathias Pascal, inspiré de Pirandello, mis en scène par Marcel L'Herbier, assisté de Cavalcanti auquel on doit le décor du film, interprété par l'acteur Mosjoukine, auteur de plusieurs films exceptionnels où le fantastique et l'humour s'entremêlent, on ne sait ce qu'il faut admirer. La perfection, l'élégance de la forme, l'intelligence, la vie de l'interprétation jusque dans la figuration, l'absence totale de toute gratuité formelle, en font vraiment une œuvre d'une rare exception. Dans ce film, les paysages deviennent arabesques et idées, les décors eux-mêmes se dématérialisent tout en restant réels, on ne peut leur trouver qu'une seule qualification : ils ne sont ni naturalistes, ni expressionnistes, ni stylisés, ils sont cérébraux.

La science de Marcel L'Herbier, sa maîtrise de la lumière, celle de Cavalcanti, tout esprit critique et goût, l'humour du premier, la fantaisie poétique de l'autre, les dons d'ironie, de rythme, l'esprit particulier d'Ivan Mosjoukine avec son sens de l'humour fantastique, font de ce film l'un des rares à ne pas trahir l'esprit du littérateur qui les a inspirés. Bien au contraire, ce film assimile l'art, la méthode, la sensibilité, l'ambiguïté de l'œuvre de Pirandello, l'enrichit, la dépasse.



Le fonds Albatros constitue un des joyaux des collections de la Cinémathèque française. Alexandre Kamenka fut l'un des premiers producteurs à confier à Henri Langlois l'ensemble de ses films, ainsi qu'une multitude d'archives aussi variées que précieuses : affiches, dessins, documents relatifs à la production et à l'exploitation des films. L'ensemble de ces documents est conservé, sauvegardé et, dans certains cas, restauré.

Henri Langlois fait l'acquisition, par le biais de Mary Meerson, veuve de Lazare Meerson, d'un grand nombre de croquis, dessins et maquettes du décorateur. Mary Meerson deviendra la compagne d'Henri Langlois, ainsi que sa plus proche et influente collaboratrice.

¹ Henri Langlois, *Écrits de cinéma*, textes réunis par Bernard Benoliel et Bernard Eisenschitz, Ed. Flammarion/Cinémathèque française, 2014

ALBATROS / MARCEL L'HERBIER

Feu Mathias Pascal

France, 1926 – 170 minutes

Réalisation: Marcel l'Herbier

D'après le roman de Luigi Pirandello

Assistant réalisateur : Alberto Cavalcanti

Société de production : Films Albatros / Cinégrafic

Photographie : Paul Guichard, Jean Letort, Nicolas Bourgassof, Jimmy Berliet

Décor : Alberto Cavalcanti, assisté de Lazare Meerson

Interprétation : Ivan Mosjoukine, Marcelle Pradot, Loïs Moran, Marthe Belot, Pauline Carton, Irma Perrot, Barsac, Michel Simon, Isaure Douvane, Pierre Batcheff, Georges Térof, Philippe Hériat, Jean Hervé

Mathias Pascal, un jeune intellectuel rêveur, vit avec sa mère. Il tombe amoureux de Romilda et l'épouse. Mais les ennuis conjugaux commencent avec, en prime, une belle-mère insupportable et un travail languissant dans une bibliothèque délabrée. Le jour où Mathias perd simultanément sa mère et son enfant, fou de douleur, il s'enfuit. Dans un état hallucinatoire, il se rend à Monte Carlo, joue ses dernières pièces et fait fortune. De retour au village, Mathias découvre avec stupeur l'annonce publique de sa mort. Plus rien ne le retient, il part pour Rome, fait l'apprentissage de la liberté et tombe amoureux d'Adrienne Paléari. Mais comment exister alors que l'on est mort ?

Ce film a été sauvegardé et restauré en 2009 par la Cinémathèque française, grâce au soutien du Fonds Culturel Franco-Américain (DGA - MPA - SACEM -WGAW). Les travaux ont été menés au laboratoire L'Immagine Ritrovata de la Cineteca de Bologne, à partir d'un contretype établi en 1964, issu d'un négatif d'origine conservé dans les collections de la Cinémathèque française. Il s'agit de la version d'exportation, soit l'élément le plus long qui existe du film.

